

grands journaux du pays. Il a joué un rôle important dans la province de Québec pendant près de cinquante ans. Il a combattu brillamment pour l'instruction publique dans la province de Québec, et voulait, avec bien d'autres, l'instruction obligatoire; et, heureusement pour lui, quelques mois à peine avant sa mort, il eut l'avantage, au conseil de l'instruction publique, de seconder une proposition recommandant l'établissement de l'instruction obligatoire dans la province de Québec. Il fut très grand éducateur, ami des professeurs, des humbles institutrices des campagnes, et à ce titre je suis certain que les citoyens de la province de Québec se rappelleront le souvenir de monsieur Prévost avec une reconnaissance très grande. Monsieur Prévost qui, comme je viens de le dire, fut un grand éducateur et un grand journaliste, fut aussi un bon et dévoué député, et, pendant de nombreuses années, il vint ici prendre les intérêts de ceux qu'il représentait, les électeurs de son comté. Ici, vous l'avez jugé vous-mêmes, honorables messieurs, comme sénateur, et nous pouvons, en offrant nos sympathies et nos condoléances bien sincères à sa famille, dire à ses enfants, à sa famille, que le Canada perd un grand citoyen et le Sénat un législateur qui était fidèle et vigilant. C'est une grande perte pour le Canada.

(Traduction)

L'honorable A. C. HARDY: Honorables sénateurs, il arrive très rarement que je prenne la parole en des occasions comme celle-ci, mais je désire brièvement rendre hommage à mon très cher ami le sénateur Little qui, depuis sa nomination au Sénat a toujours été mon compagnon de chambre et que, de même que sa famille, je connaissais depuis plus de quarante ans. Naturellement, étant donné mon contact très intime avec le sénateur Little, j'en étais arrivé à le connaître à fond. Je me dispenserai de raconter les principaux épisodes de sa carrière, car on l'a déjà fait ce soir avec beaucoup de compétence.

Le sénateur Little était très attaché à son pays, mais il ne s'est jamais laissé emporter par ses idées politiques et il n'a jamais cédé à des animosités dans le domaine de la politique. Pendant un grand nombre d'années, ainsi que le savent les honorables sénateurs, il a agi comme whip pour le parti de ce côté-ci de la Chambre et tous peuvent dire avec moi qu'il comptait autant d'amis d'un côté que de l'autre.

Dès sa jeunesse, le sénateur Little, de même que d'autres membres de sa famille, prenait un vif intérêt à toutes les affaires publiques. Il débutait, comme c'était tout naturel, dans sa ville natale en occupant plusieurs hauts

L'hon. M. KING.

postes, y compris celui de président d'un service d'utilité publique pendant plusieurs années.

Le sénateur Little était d'une générosité proverbiale. Durant le dernier conflit, lui-même et les membres de sa famille ont consacré beaucoup de temps et d'énergie à l'effort de guerre. Depuis, il a, avec ses frères, grandement aidé l'université Western dans la ville de London, et il s'est intéressé à cette institution jusqu'à la fin.

Le sénateur Little était un homme de caractère, mais jamais je ne l'ai entendu prononcer une parole blessante contre ses adversaires ou contre qui que ce fût. Il donnait toujours très généreusement, de son temps.

Depuis le moment où il devint sénateur, jamais je ne l'ai vu, moi qui étais son compagnon de chambre, refuser de se mettre à la disposition de ceux qui, par affaires, désiraient se faire présenter aux fonctionnaires des divers ministères, aux ministres ou à d'autres. Quels que fussent ces gens, il les prenait toujours sous son aile et les aidait par tous les moyens possibles.

Le sénateur Little a rendu de grands services comme membres de divers comités; je ne sache pas qu'un autre sénateur ait fourni une plus grande somme de travail que lui. Comme l'a fait remarquer l'honorable leader, tout le monde l'appelait Sid Little, ce qui démontre combien on le tenait en haute estime. J'ai été profondément peiné, à l'ouverture de la session, d'apprendre qu'il était mort.

(Texte)

L'honorable Eugène PAQUET: Honorables sénateurs, mes premières paroles seront pour rappeler à votre souvenir nos regrettés collègues: les honorables Creelman MacArthur, Edgar S. Little, Jules-Edouard Prévost et Edouard Blondin.

Je désire rendre à leur mémoire un témoignage de reconnaissance pour les services qu'ils ont rendus à nos institutions. La route de la victoire est moins sombre, et le chemin à parcourir sera peut-être encore long et exigera le maximum de notre énergie; mais peu importe la longueur et les difficultés de la route—nous avons décidé d'en voir le bout, de concert avec le peuple anglais. Nous y avons engagé toutes nos ressources intellectuelles, industrielles et humaines.

La mort du sénateur Pierre-Edouard Blondin, notaire, décédé à 68 ans, clôt la carrière d'un compatriote éminent qui a occupé plusieurs postes officiels dans la politique canadienne.

C'est en 1908 qu'il débuta dans l'arène fédérale. Il entra dans le Cabinet Borden en 1914, comme Ministre du Revenu de l'Intérieur fut